

Un mal qui répand la terreur : les idéologies

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **121 (1976)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un mal qui répand la terreur : les idéologies

par le capitaine Hervé de Weck

La torture, l'extermination, des constantes de l'histoire ?

Il se passe rarement un mois, sans qu'un moyen d'information ne cloue au pilori les agissements de tel ou tel gouvernement qui pratique la torture, dans le but d'éliminer les forces d'opposition ou d'exterminer un mouvement de guérilla. L'opinion réagit d'une façon très vive à ces campagnes, car chacun se souvient des horreurs nazies, des purges staliniennes ou des méthodes utilisées par certains pendant la guerre d'Algérie. Rappelons que ces dernières avaient provoqué les prises de position des ténors du monde intellectuel, scientifique et artistique.

En 1973, paraissait en librairie un ouvrage intitulé *La torture et les pouvoirs*¹. Le titre donne à penser que l'on se trouve face à une prise de position somme toute assez banale. Pourtant, le lecteur se rend vite compte que les auteurs entreprennent une démarche historique et non polémique. Ils montrent la permanence du phénomène de la torture, que chaque époque, chaque société justifie par des arguments différents, mais « péremptoires ». Les Romains la pratiquaient uniquement sur leurs esclaves; les Etats de l'ancien régime l'utiliseront dans leurs luttes contre l'hérésie, la sorcellerie, et fonderont sur elle leur procédure d'instruction pénale jusqu'à la Révolution française.

Il convient d'expliquer pourquoi la chasse aux sorciers, les pogroms apparaissent comme des manifestations intermittentes et localisées. « De même que le mythe de la sorcellerie est moins suscité par les pratiques superstitieuses (...) que par l'existence de communautés rurales difficilement assimilables, l'antisémitisme persécuteur est davantage engendré par la présence du ghetto, c'est-à-dire d'une communauté juive close que par le Juif en tant qu'individu. Ces groupes hétérogènes provoquent une sorte de terreur dans les collectivités qui les abritent et servent de support à la décharge de l'angoisse des majorités (p. 25). »

¹ LAURET, Jean-Claude; LASIERRA, Raymond: *La torture et les pouvoirs*. Paris, Balland, 1973. 503 p.

Si le XIX^e siècle européen semble ignorer la torture, elle réapparaîtra en force au XX^e siècle, de telle sorte que chaque individu pourra se sentir menacé. Comment expliquer cette irruption de la barbarie dans un monde qui se prétend pourtant civilisé?

LE RÔLE DU TOTALITARISME

La notion de lutte idéologique, qui caractérise notre époque, peut éclairer ce phénomène tragique. Avant le XX^e siècle, les guerres, les exterminations atteignent le paroxysme de l'horreur, lorsqu'on se bat pour des motifs religieux, ce qui semble exclure toute tolérance. Sinon, les affrontements internationaux ou civils mettent aux prises des groupes qui cherchent à vaincre, mais qui ont au moins en commun une conception du monde (*Weltanschauung*); on n'a donc aucune raison d'infliger un « lavage de cerveau » aux adversaires prisonniers.

De nos jours, les mouvements totalitaires de droite ou de gauche recourent à la torture, au génocide, parce qu'ils veulent imposer une idéologie, c'est-à-dire une philosophie manichéiste, une « religion » qui ne supporte pas l'opposition considérée comme une « hérésie ». Le parti, gardien de l'idéologie, ne saurait en aucun cas se tromper; ses chefs apparaissent comme des « papes » auxquels s'applique le « dogme de l'infailibilité » et que l'on ne tarde pas à déifier. Les exemples de Staline et d'Hitler suffiraient à le prouver. Des concepts comme le *Parti*, l'*Etat*, la *Révolution* deviennent aussi l'objet d'un véritable culte. Dans ces conditions, les « croyants » vont estimer que la torture, la liquidation de l'opposition sont des moyens normaux d'éliminer les « forces du Mal ».

Pour imposer la « Vérité », l'idéologie n'hésite pas à politiser les arts, les sciences, les techniques. Pour les nazis, la science n'a pas pour but d'accroître les connaissances, mais d'aider l'Etat hitlérien dans sa lutte. En URSS, le vieux serment d'Hippocrate, qui exige du médecin l'assistance inconditionnelle au malade, est remplacé par un engagement tout aussi inconditionnel de servir l'Etat, ce qui explique l'usage que l'on sait des hôpitaux psychiatriques et cette nouvelle forme raffinée de la torture (p. 444).

Dans un tel contexte, la police politique exerce une suprématie absolue et contrôle tout. Elle ne cesse de découvrir des « ennemis du Peuple ». Cette terreur, qui souvent ne répond pas à une nécessité politique ou

économique, « ne fait que traduire la dynamique d'une dictature totalitaire contrainte pour se maintenir de bouleverser sans cesse l'esprit des citoyens » (p. 237), et de persuader la masse de l'existence d'un danger intérieur *et* extérieur. « L'opinion publique doit avoir l'impression que le pays est une forteresse assiégée et que des hommes de fer veillent aux créneaux » (p. 266).

LA CÉCITÉ IDÉOLOGIQUE

Le caractère manichéiste et « religieux » des idéologies provoque chez les militants ou les sympathisants la disparition de l'esprit critique. En effet, ils réagissent conformément à des principes considérés comme des axiomes, des professions de foi intangibles. D'autre part, comme le but poursuivi est bon, on peut passer sous silence des « erreurs de parcours ». Ainsi, en 1945, Sartre va soutenir que les faits qui se déroulent dans les camps russes doivent rester secrets, pour ne pas porter atteinte à la cohésion du prolétariat. « Il ne faut pas décourager Billancourt » (p. 450-451). Et l'on rejettera comme calomnies les allégations de torture étayées par des témoignages, alors que l'on perçoit la moindre action répressive des gouvernements « bourgeois » comme un signe de la « montée du fascisme ». Cette constatation se vérifie aussi dans l'extrême droite.

« Aujourd'hui, (...) les « gauchistes » (...) n'hésitent plus à dénoncer avec vigueur les tortures infligées aux opposants en Union soviétique. Reprenant l'argumentation de Trotsky, ils considèrent l'URSS comme un Etat bureaucratique dégénéré. Ils ne veulent pas voir que les principes qui ont conduit à la terreur stalinienne se trouvent également dans le trotskysme, et cela d'une manière d'autant plus redoutable qu'ils sont liés à un véritable mythe de l'organisation » (p. 455). Cependant, la cécité idéologique qui s'appliquait hier à l'URSS se manifeste maintenant à l'égard de la Chine.

Il est aussi curieux de voir de nombreux jeunes gens manifester en même temps une tendance anarchisante qui les rapproche des hippies et une attitude évolutionnaire marxiste ou maoïste; ils semblent ignorer que le régime « idéal » auquel ils aspirent se hâterait d'exterminer les « parasites sociaux » que, d'autre part, ils admirent (p. 26).

Cette attitude absurde apparaît clairement à qui veut voir et entendre. Dans un article intitulé *Les Chinois disent aux Suisses: armez-vous!*¹

¹ « La Suisse », 2 mai 1976.

Claude Richoz, rédacteur en chef de « La Suisse » rapporte les propos de dirigeants chinois entendus lors d'un voyage humanitaire au pays de Mao Tsé-toung. « Le Chinois, sans se lasser, s'émerveille de la préparation militaire suisse (...). Nulle répugnance chez lui à exalter les bienfaits d'une armée forte. (...) A l'école, au théâtre, au cinéma, à la télévision, le soldat est glorifié, le fusil est le symbole de sa volonté d'indépendance. (...) le Chinois refuse énergiquement d'accoler l'étiquette marxiste aux partis de gauche européens; il n'y voit que de dangereux déviationnistes (...). » Quelle identité de vue avec nos militants de la Ligue marxiste révolutionnaire et d'autres groupements apparentés!

IDÉOLOGIE ET PROPAGANDE

Bien qu'en pratique il soit malaisé de faire la part de la cécité idéologique et de la volonté d'endoctrinement, on doit mettre en évidence ces deux conséquences des philosophies totalitaires.

Si, depuis l'apparition des guerres révolutionnaires, certaines forces de l'ordre se sont crues autorisées d'utiliser la torture, sa dénonciation devient une arme psychologique. Il ne conviendrait pas de contester des campagnes *objectives* contre la torture, mais de voir comment certains mouvements vont les exploiter. « L'accusation de torture veut être une marque infamante appliquée à l'adversaire et destinée à le discréditer moralement », dans le but d'« isoler l'armée ou les forces de répression du reste de la nation (...). L'équivoque tient à ce que d'un côté on spéculé sur un humanitarisme que par ailleurs on affecte de mépriser, et que de l'autre on mène sournoisement une guerre psychologique en faveur d'un camp qui souvent n'hésite pas à employer la terreur ¹. »

RETOUR AUX SOURCES

En dernière analyse, l'élément inacceptable, donc dangereux, de *toutes* les idéologies réside dans le fait qu'elles ne veulent distinguer sur terre que deux forces: d'un côté, le monde du mal, du péché qui regroupe tous ceux qui n'adhèrent pas aux thèses que ces idéologies défendent, de l'autre, le camp de la pureté, de la vérité, de la justice. A notre époque,

¹ LAURET et LASIERRA, op. cit., p. 456-59.

on a trop tendance à oublier que la vision de l'homme que l'on trouvait chez ce vieux réactionnaire de Pascal s'applique aussi aux différentes sociétés, aux différents camps idéologiques: « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. »

H. de W.

